

CHAPITRE SEIZIÈME.

Waterloo.

Forest — Uccle — Linkebeek — Braine l'Alleud — Au champ de bataille — La bataille de Waterloo — Visite au champ de bataille — Le village Waterloo
Par le bois à Bruxelles, par Groenendael et Watermaal — Boitsfort.

„Jeudi, Waterloo,” cette annotation se trouvait inscrite dans le carnet de Monsieur Desfeuilles et, fort tôt déjà nos voyageurs se trouvaient dans le train, qui les mènerait de la gare du midi à Braine l'Alleud, la gare où il est préférable de descendre, lorsqu'on veut visiter le champ de bataille où se jouèrent, le 18 juin 1815, les destinées de l'Europe. Ils passèrent Forest, coquet village, si pittoresquement situé au pied d'une colline boisée, et qui constitue un séjour enchanteur, avec ses villas, ses châteaux, et son superbe parc qu'elle doit à Léopold II. Forest possède une église remarquable, où, le 11 juin, se rendent beaucoup de pèlerins, désireux de visiter la tombe de Sainte Alène. Une légende s'y rattache. Un seigneur de Dilbeek persécutait les Chrétiens. Un de ceux-ci se réfugia dans les marécages de Forest. Le seigneur de Dilbeek visitant les lieux, y vit l'ermite, mais ne parvint pas à s'en saisir. Rentré chez lui, il raconta ce qui lui était advenu à son épouse et à sa fille Alène. Celle-ci, poussée par la curiosité, se rendit également à Forest, y vit l'ermite, qui, après plusieurs visites de la jeune fille, la convertit. Le seigneur, en apprenant la nouvelle, s'emporta au point de faire tuer sa propre enfant par ses esclaves ! La martyre fut enterrée à Forest. Des miracles

s'accomplirent aux alentours de son tombeau et bientôt les pèlerins affluèrent.

— Cette légende rappelle celle de Sainte Dymphne, honorée à Gheel, dit Monsieur Desfeuilles.

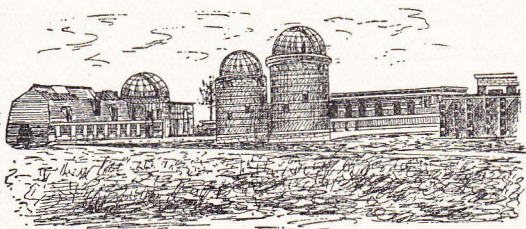
Le train poursuivait sa route vers Uccle, réputée pour sa situation sanitaire excellente. Trois larges avenues rattachent cette commune à Bruxelles et une belle allée conduit au bois de la Cambre. Uccle est située d'une façon remarquable, sur un terrain onduleux qui présente à certains endroits de superbes points de vue. Aussi y voit on une vingtaine de châteaux, grands et petits, entourés de parcs, et de grands jardins, et plus de cent villas. Sur la plaine qui s'étend entre Uccle et Saint-Job se dresse l'observatoire royal. Un observatoire est un bâtiment où l'on observe les étoiles, ainsi que les variations de la température. Il est donc nécessaire que le horizon soit étendu et de la sorte un observatoire doit se trouver à une altitude relativement élevée. Celui d'Uccle possède un outillage remarquable, composé

d'instruments précieux

et fort ingénieux.

Bientôt le train fit halte à Linkebeek.

Les voyageurs y virent une belle vallée, parsemée de villas et de jardins.



Observatoire d'Uccle.

— C'est ici qu'habite l'écrivain flamand bien connu, Herman Teirlinck, dit le négociant, le fils d'Isidore, qui a également une grande notoriété comme littérateur.

L'on continua, vers Rode Sainte Genèse.

— Nous voyons toute la partie agricole du Brabant, dit Monsieur Desfeuilles. Voyez ces camps étendus, en pente douce, bien cultivés, couverts de moissons abondantes. Le paysage est amène, n'est-ce pas? Voyez, à l'horizon apparait la forêt de Soignes. Et là pointe le clocher de Waterloo. Quel paisible contrée! Elle ne fait guère songer aux luttes terribles qui s'y déroulèrent, et au carnage qui s'ensuivit. Et c'est cela pourtant qui a rendu Waterloo célèbre partout. Des Américains même visitent ces lieux!

— Je vois le Lion! s'écria Arthur.

Vraiment, à l'horizon apparaissait l'énorme monument, le symbole.

Peu après, le train s'arrêta à Braine l'Alleud, où plusieurs voyageurs descendirent. Un omnibus était prêt à se rendre au champ de bataille, mais Monsieur Desfeuilles préféra faire d'abord une promenade dans le village. Braine l'Alleud est une belle commune, avec une coquette maison communale.

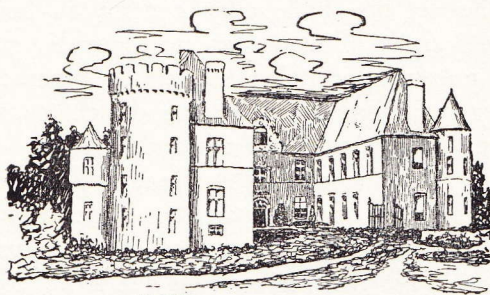
Non loin d'ici se trouve Braine le Château, dit Monsieur Desfeuilles. C'est également un beau village, avec un vieux château et un pilori, qui rapelle les errements de l'ancienne justice. Il y a encore Braine le comte, que nous visiterons demain.

Les touristes traversèrent la voie ferrée, se dirigeant vers le champ de bataille. Des enfants

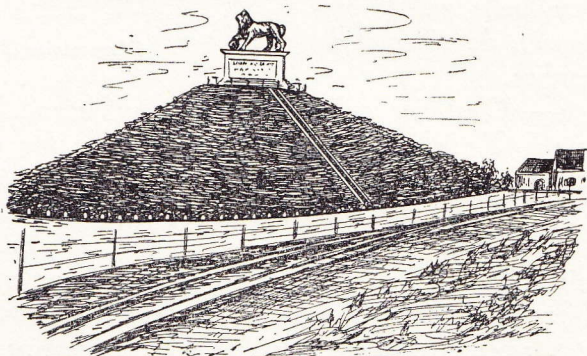
s'empressaient à leur rencontre, faisant des sauts périlleux. L'un d'eux même les suivit quelques pas en marchant sur les mains. Ils mendiaient . . .

Le tramway vicinal vers Wavre conduit également au champ de bataille. Monsieur Desfeuilles indiqua un château d'eau et raconta que là se trouvait la première distribution d'eau de Bruxelles. A présent, la capitale est apprivoisée par les eaux du Bocq. La route serpentait entre les beaux champs brabançons. La promenade était délicieuse. Bientôt les anversois arrivèrent au Lion,

et les maisons construites au pied de la colline. Ils gravirent l'escalier monumental qui compte 226 marches ! Ils étaient près du Lion, maintenant. La colline a une hauteur de 40, 50 mètres et à sa base, une circonférence de 520 m. Il fut édifié avec la terre du champ de bataille, cette terre arrosée de sang de milliers de braves. En partie, il fut l'œuvre de bottresses de



Château à Braine le Château.



Le Lion de Waterloo.

Liège. On appelle ainsi les femmes qui jadis, à l'aide de hottes, portaient les minerais au haut des hauts fourneaux. La base du monument est constituée par une colonne de briques, dont les fondations se trouvent sous la base de la colline. Sur cette base, se dresse un soubassement en pierre de taille. Le Lion a été fondu à Seraing, a 4.50 m. de long, 4.45 m. de haut et pèse 28.000 kg. Il tourne la tête vers le Sud, vers la France, d'où vint l'ennemi. Le piédestal porte comme inscription XVIII Juin MDCCCXV. Le monument fut édifié aux frais des alliés et est entretenu par le gouvernement belge. En 1832, les troupes françaises, qui venaient nous secourir dans notre lutte contre les Hollandais, passèrent à Waterloo et voulurent détruire le lion. Ils avaient déjà enlevé un bout de la queue, lorsque survint le commandant en chef, le maréchal Gérard, qui mit fin à cette acte de vandalisme.

Monsieur Desfeuilles poursuivit :

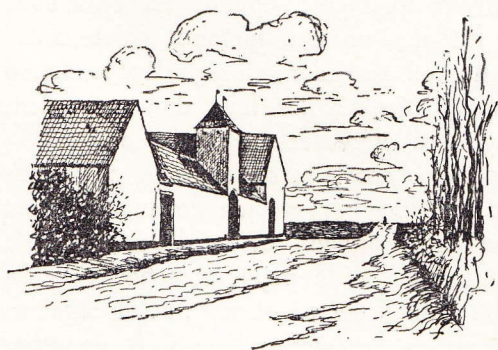
„Et d'ici nous pouvons examiner le champ de bataille. Le champ de bataille ! Quel splendide panorama ! Et je répète encore : Quelle belle contrée que le Brabant. Où que nous tournions les yeux, partout des collines largement infléchies en pentes douces, bien cultivées, avec, de place en place, de grandes fermes, entourées, comme de véritables châteaux forts, de murailles ! ou quelque humble clocher, puis les lignes sinu-euses des arbres, indiquant le tracé d'une route, un ruisseau d'argent. En 1815, tout comme maintenant, les épis se balan-çaient au vent. Hélas, cette moisson fut détruite par des hommes, qui s'entretuaient, des hommes qui eussent dû être des frères. L'ouragan de l'artillerie roulait sur ces terres fertiles, les balles sifflaient partout, les épées scintillaient, des cris féroces se faisaient entendre, hurlements de rage, cris de douleur des blessés. Hommes et chevaux tombaient comme les épis sous la faux du moissonneur ! Parlons un peu histoire maintenant.”

Une leçon d'histoire, au pied du Lion, en regardant le champ de bataille même, où s'étaient déroulés les faits dont on parlait, voilà qui ne pouvait manquer d'intéresser nos petits amis.

„Vous savez que Napoléon, après la désastreuse campagne de Russie, fut battu en Allemagne, et que finalement il fut exilé à l'île d'Elbe. En mai il y parvint, et au début il sembla se résigner à son sort. „Ce sera ici le pays du repos”, avait-il dit. Et l'empereur tombé voulut encore régner . . . il organisa l'administration de l'île. Mais en septembre déjà, il fit un retour sur lui même. Sa femme ne vint pas le rejoindre, comme on

le lui avait promis, l'argent qu'on s'était engagé à lui verser, ne lui parvenait pas régulièrement, et des bruits lui arrivèrent d'un exil en Australie, plus loin peut-être, et même d'une solution plus radicale encore, qui l'eut retranché à jamais de la scène du monde. C'est alors qu'il songea à revenir en France, et il prit ses mesures avec la plus grande circonspection. Avec sa petite flotte, il échappa comme par miracle aux stationnaires anglais qui gardaient le port. Il débarqua à Fréjus et dans le Midi il fut accueilli avec enthousiasme. A Grenoble, il rencontra le 5e régiment de ligne, envoyé à sa rencontre. Il s'avança seul au devant des soldats, déboutonna sa redingote et cria : „Soldats du 5e, voulez vous fusiller votre empereur ! Le voici !” C'en était trop pour les grognards. „Vive l'empereur”, criaient-ils remplis d'enthousiasme et en poussant des acclamations les soldats entourèrent le „petit caporal”. Et partout Napoléon fut accueilli avec transport, partout ses forces étaient augmentées, et finalement il fit une entrée triomphale à Paris tandis que le roi Louis XVIII s'enfuyait à Gand.

La guerre, dès lors, était certaine, car les puissances ne pouvaient tolérer que l'empereur pût reprendre sa puissance de naguère. Et son sort se décida sur ce champ qui s'étend devant vous. Au début du mois de juin 1815, les alliés s'avancèrent vers la frontière française, mais Napoléon voulut les prévenir et pénétra en Belgique. Les Allemands, commandés par Blücher, se trouvaient aux environs de Namur, tandis que les Anglais de Wellington occupaient Bruxelles et ses environs. Napoléon tenta d'empêcher la jonction des troupes alliées, afin de battre séparément Anglais et Prussiens. Ces derniers furent repoussés à Ligny et Napoléon ordonna au maréchal Grouchy de les poursuivre avec ses 35.000 hommes. Entretemps, le maréchal Ney



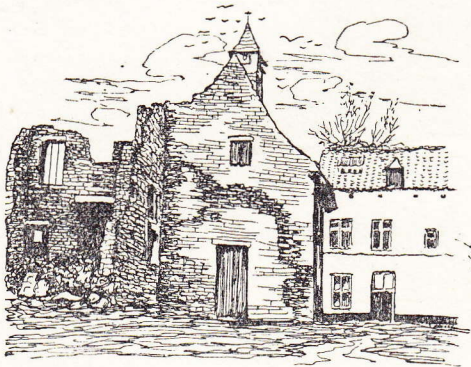
La ferme Mont Saint Jean.

attaqua les Anglais près de Quatre-Bras. Les Hollandais et les Belges, sous le commandement du prince d'Orange, subirent le premier choc, qu'ils repoussèrent vaillamment. A Ligny, Blücher fut blessé et e t son cheval tué sous lui. A Quatre-Bras, Wellington faillit tomber au pouvoir des

Français. Les Anglais reportèrent leur position vers Mont Saint Jean, dans cette direction. Leur position était excellente : l'armée française était divisée en deux parties, dont l'une, la plus petite, se trouvait avec Grouchy près de Wavre, afin de surveiller les Prussiens. Le gros de l'armée, près de 80.000 hommes, était commandé par l'empereur en personne. Devant eux, s'étendait le chemin creux d'Ohain, qui allait causer de sérieuses pertes à la cavalerie française. Sur ses derrières, s'étendait la forêt de Soignes, qui lui assurait sa retraite, en cas de défaite.

La nuit du 17 au 18 juin, il plut à verse, sans discontinuer. Durant la nuit, Napoléon opéra à diverses reprises des reconnaissances, afin de s'assurer que les Anglais n'avaient pas quitté leurs positions. La vue des feux des bivouacs sur la hauteur de Mont Saint Jean le rassura. A huit heures, il monta à cheval. Ce n'est qu'à onze heures que les troupes devaient occuper leurs positions, car il fallait laisser au sol détrempé le temps de sécher un peu. L'empereur sembla se soucier médiocrement des Prussiens, qui se trouvaient à Wavre. Il ne songeait qu'aux Anglais qui lui faisaient face.

Vers onze heures et demie, la bataille s'engagea. Napoléon se plaça sur une éminence, près de la ferme de Ronsomme, que vous voyez là-bas. L'on étendit de la paille sur le sol, on y plaça une table, une chaise, on apporta les cartes, les lunettes d'approche. D'ici l'empereur pouvait surveiller toute la bataille. La lutte fut terrible. Plus tard, vous comprendrez mieux les diverses évolutions des troupes. Je ne vous dirai que ceci : à six heures la situation de la bataille n'était pas encore décidée. Alors, de l'est, parvint un bruit de fusillade et de canons. Quelles troupes étaient-ce ? Les 30 000 hommes de Grouchy qui allaient assurer la victoire à l'empereur en achevant les Anglais à bout de forces ? C'étaient les Prussiens, commandés par le vieux Blücher. Un dernier effort, plutôt un carnage, et à neuf heures, l'armée française s'enfuyait, débandée, dans le plus grand désordre, vers Genappe. La route était encombrée de



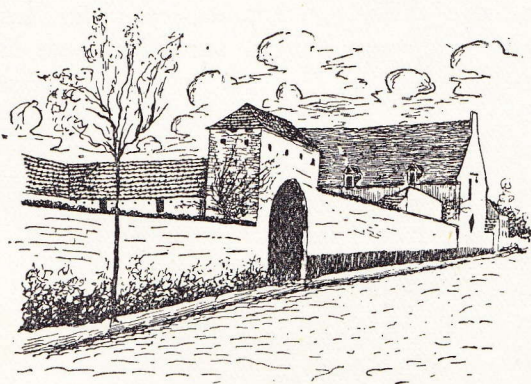
Ruines du château de Goumont.

canons, de voitures d'ambulance... de morts et de mourants... Combien terrible a dû être alors l'aspect de cette contrée si riante!

Napoléon, avec son frère Jérôme, blessé, et quelques officiers supérieurs, chercha la mort près des derniers carrés, mais son escorte l'en arracha. A minuit et demi, l'on parvint à Genappe. L'on voulut atteler une berline, mais déjà les Prussiens, enivrés de vengeance, qui opéraient la poursuite, étaient là... Nue-tête, sans armes, l'empereur sauta à cheval, et la fuite recommença, tandis que la cavalerie prussienne opérait un massacre inouï parmi les fuyards. Plus d'un officier se brûla la cervelle, plutôt que de tomber au pouvoir de l'ennemi. En pleine nuit, Napoléon parvint à Charleroi, et trois jours après il revint malade, à Paris. Près de 70 000 hommes périrent, au cours de ces terribles journées, sur le sol de notre patrie. Que de plaintes n'ont pas dû s'élever alors, dans les fermes, dans les huttes, dans les palais! Et en revoyant ce paysage si beau et si paisible, nous nous écrions, en se rappelant ces tableaux d'horreur: pourquoi les peuples ne sont-ils pas des frères!

De Paris, Napoléon alla s'embarquer à Rochefort sur un bâtiment anglais. Vous connaissez sa fin à Sainte Hélène.

Les trois garçons étaient fortement émus.



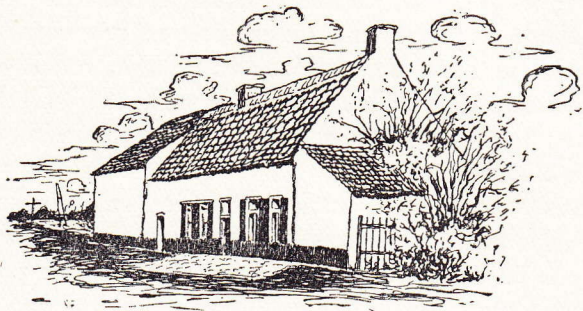
La Haie Sainte.

„Venez, leur dit le père, nous allons à présent voir le champ de bataille de plus en plus près. Ils descendirent l'immense escalier et pénétrèrent dans l'hôtel du Musée. A cet hôtel est annexé un musée de souvenirs de la bataille. On y voit des fusils, des sabres, des boulets, des gibernes, des casques, des boutons, trouvés dans le sol et même des crânes, ensuite des cartes, des portraits des principaux officiers, des lettres, etc. Lorsqu'ils quittèrent l'hôtel, plusieurs Mail-coaches chargés d'Anglais, y arrivaient précisément. On nomme ainsi les grandes voitures, attelées de quatre chevaux, qui forment le mode de locomotion préféré des Anglais pour cette excursion. En voyant rouler ces

lourdes voitures le long des routes brabançonne, l'on se croit reporté au temps jadis.

Les touristes visitèrent alors le monument Gordon. Une in-

scription en français et en anglais mentionne que ce monument a été édifié par une sœur et cinq frères inconsolables à la mémoire de sir Alexandre Gordon, lieutenant-colonel, aide de camp de Wel-



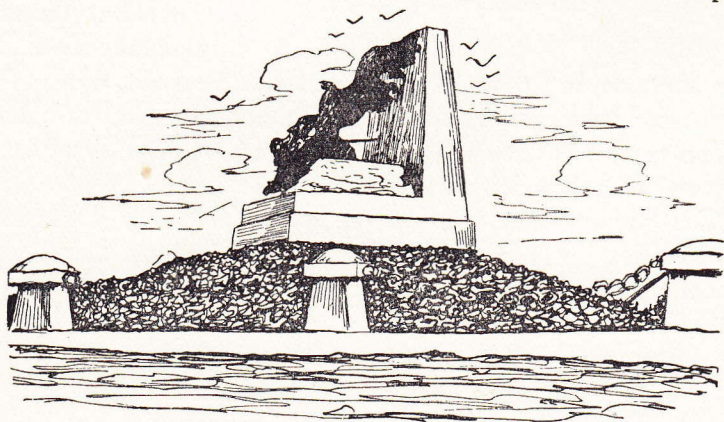
La Belle Alliance.

lington, qui périt à Waterloo, âgé de vingt-neuf ans! En face se dresse le monument des hanovriens (allemands).

„Les Français et les alliés combattirent ici durant dix heures, dit Monsieur Desfeuilles. Ici encore se trouvait le chemin creux, qui est devenu la tombe de tant de cavaliers français et dont Victor Hugo parle notamment dans ses récits de la bataille.

Nos touristes arrivèrent bientôt à la ferme de la „Haie Sainte”, où la lutte fut également des plus acharnées.

Dans une seule fosse commune, on enterra 4000 soldats et de nombreux chevaux, reprit le négociant. Une inscription

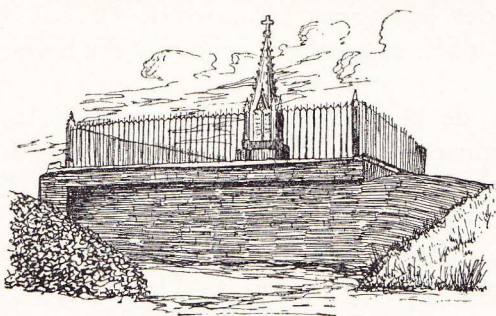


Le monument français.

allemande sur une plaque apposée dans la façade de la ferme, mentionne que cette plaque y fut posée par les Allemands, en souvenir des officiers morts à Waterloo.

L'on se dirigea ensuite vers la ferme, dite „Belle Alliance”. „Ce nom, dit Monsieur Desfeuilles, a été donné, si l'on doit en croire la légende, à la suite du mariage d'une fermière, qui veuve pour la deuxième fois, épousa le valet de la ferme. D'autres prétendent qu'un prêtre, procédant au mariage d'une fermière avec un vaurien du village, aurait dit: „nous allons conclure aujourd'hui une belle alliance!” De là viendrait le nom de la ferme. Comme le rappelle cette inscription, c'est ici que Wellington et Blücher se rencontrèrent le soir de la bataille. Les Allemands chantaient le „God save the king”, tandis que les Anglais lançaient trois acclamations, en l'honneur des Allemands.

L'on visita ensuite le monument élevé par les Français, et qui représente un Aigle blessé, à l'endroit où la vieille garde se défendit si courageusement, et où son chef, sommé de se rendre, aurait répondu: „La garde meurt, mais ne se rend pas.” Plus loin, Monsieur Desfeuilles indiqua la ferme De Coster et dit :



Le Monument des Prussiens.

„De Coster fut le guide de Napoléon durant la bataille et aussi durant sa fuite. Nous avons vu son portrait au musée. Plus loin encore se trouve la ferme de Rossome, où Napoléon déjeuna avant la bataille et d'où il assista à celle-ci. Dans

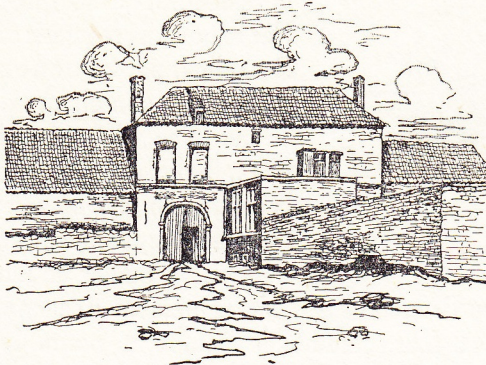
cette direction se trouve le village de Plancenoit, d'où débouchèrent les Prussiens, et où se dresse un monument en leur honneur.

L'on parvint ensuite à la ferme de Goumont ou d'Hougoumont. Jadis se trouvaient ici un château et une ferme.

„Ces constructions sont encore dans l'état où les ont mises les péripéties de la lutte, dit Monsieur Desfeuilles. Les Anglais ont défendu la ferme avec un courage remarquable. La Chapelle dont vous voyez les ruines servait d'ambulance. Dans les murs vous remarquez les meurtrières que les assiégés y percèrent. Il s'y trouve deux sépultures: „John Lucy Blanckman - Waterloo - 18 June 1815” mentionne la première. L'autre tombe est celle de Edward Cotton. Cotton survit à ses blessures et fonda le musée où il continua de résider jusqu'à sa mort. Il écrivit un livre remarquable intitulé „Une voix de Waterloo”. Le puits de la ferme devint encore la tombe de beaucoup de braves.

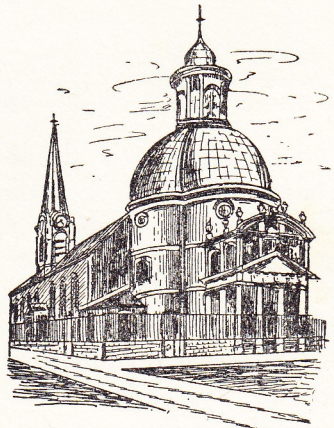
Les voyageurs se rafraîchirent un moment chez le portier et revinrent ensuite vers le Lion, pour diner à l'hôtel. Il y avait beaucoup de dineurs, car durant l'été le champ de bataille est beaucoup visité.

Les Anversois rentrèrent alors par le tramway électrique qui relie Waterloo à Bruxelles.



La Ferme Goumont.

se tint durant le combat. Bientôt nos quatre touristes débarquèrent à Waterloo. Ils descendirent devant une grande auberge, l'ancienne maison de poste, où les diligences s'arrêtaient. Les garçons y lurent une inscription mentionnant que Wellington y passa la nuit avant la bataille. Les petits virent la chambre et le lit du fameux duc. Le père les mena ensuite vers l'église surmontée d'une tour et d'un dôme et dont le portail est orné de colonnes. Dans ce temple se trouvent beaucoup d'inscriptions, dont plusieurs en vers, rappelant les événements de 1815. On y voit un buste de Wellington. Beaucoup d'Anglais sont enterrés dans le petit cimetière. A une cinquantaine de mètres de l'église on lit sur le mur une inscription curieuse: ici est enterrée la jambe du vaillant comte Uxbridge, commandant la cavalerie anglaise, belge et hollandaise. Et deux autres plaques rappellent que cette pierre fut visitée en 1821 par George IV, roi d'Angleterre et en 1825 par Frédéric III, roi de Prusse, et par ses trois fils. C'est sur ces lieux, en effet, que l'on amputa une jambe au comte Uxbridge, qui vécut jusqu'en 1854.



L'église de Waterloo.

„Il se dresse encore un monument au cimetière d'Evere, dit Monsieur Desfeuilles, où beaucoup d'officiers et de soldats anglais sont enterrés, et d'autres monuments encore, tels que ceux de Quatre Bras, de Lasnes, signalent les sépultures de vaillants guerriers.



Vivier de Watermaal.

Les touristes prirent à droite et pénétrèrent dans la belle forêt de Soignes. Par le bois, ils regagnèrent Bruxelles, par Groenendael, avec son champ de course, ses villas, ses viviers. Jadis il s'y trouvait la célèbre abbaye où vivait Jean de Ruysbroeck, auquel on va édifier un monument dans la forêt. Les Bruxellois aiment également beaucoup Watermaal et Boitsfort. Les communes comptent parmi les habitants beaucoup de maraîchers. Aussi y voit-on beaucoup de serres.

Les petits étaient très fatigués, au point que le père jugea prudent de prendre le tram pour revenir.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.